



▲ L'arrivée par la route de Cholet à Beaupréau rejoignait la route départementale N°1 (qui relie Saumur à Nantes) au lieu-dit « La Promenade ». L'endroit était plaisant avec le franchissement de l'Èvre, la double haie de platanes, les grandes prairies du château et de l'hippodrome de La Prée.

Nul doute que bon nombre de Bellopratains faisaient le choix de La Promenade comme but de balade, à une époque où les moyens de locomotion étaient réduits à leur plus simple expression.

Vue datant des années 1930.



La Promenade

•
aujourd'hui
rue du Haras
(route de Cholet)

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ Venant du Sud-Ouest du département et de la Loire-Atlantique, le voyageur découvrait un magnifique paysage. Le château se détachait parmi les branches des platanes. Il domine toujours l'Èvre qui se sépare avant les ponts en franchissant deux chaussées. L'endroit était bucolique mais aussi très emprunté avec l'augmentation du trafic après la guerre 39-45. Le carrefour était un passage obligé pour les liaisons Clisson-Chalonnnes, Clisson-Septre, Cholet-Saint-Florent et Cholet-Ancenis.

Vue datant des années 1950

◀ Idéalement placé à la séparation des routes de Cholet et Nantes, l'hôtel de la Promenade date de la première partie du XIXe siècle. Disposant d'un champ clos à l'arrière, les voyageurs pouvaient y faire reposer leurs chevaux et se restaurer dans l'établissement qui avait fière allure. Une petite dizaine de chambres à l'étage et une cuisine soignée en faisaient un endroit réputé.

Vue datant de 1925. Propriétaires : famille Meslet

L'hippodrome de la Prée

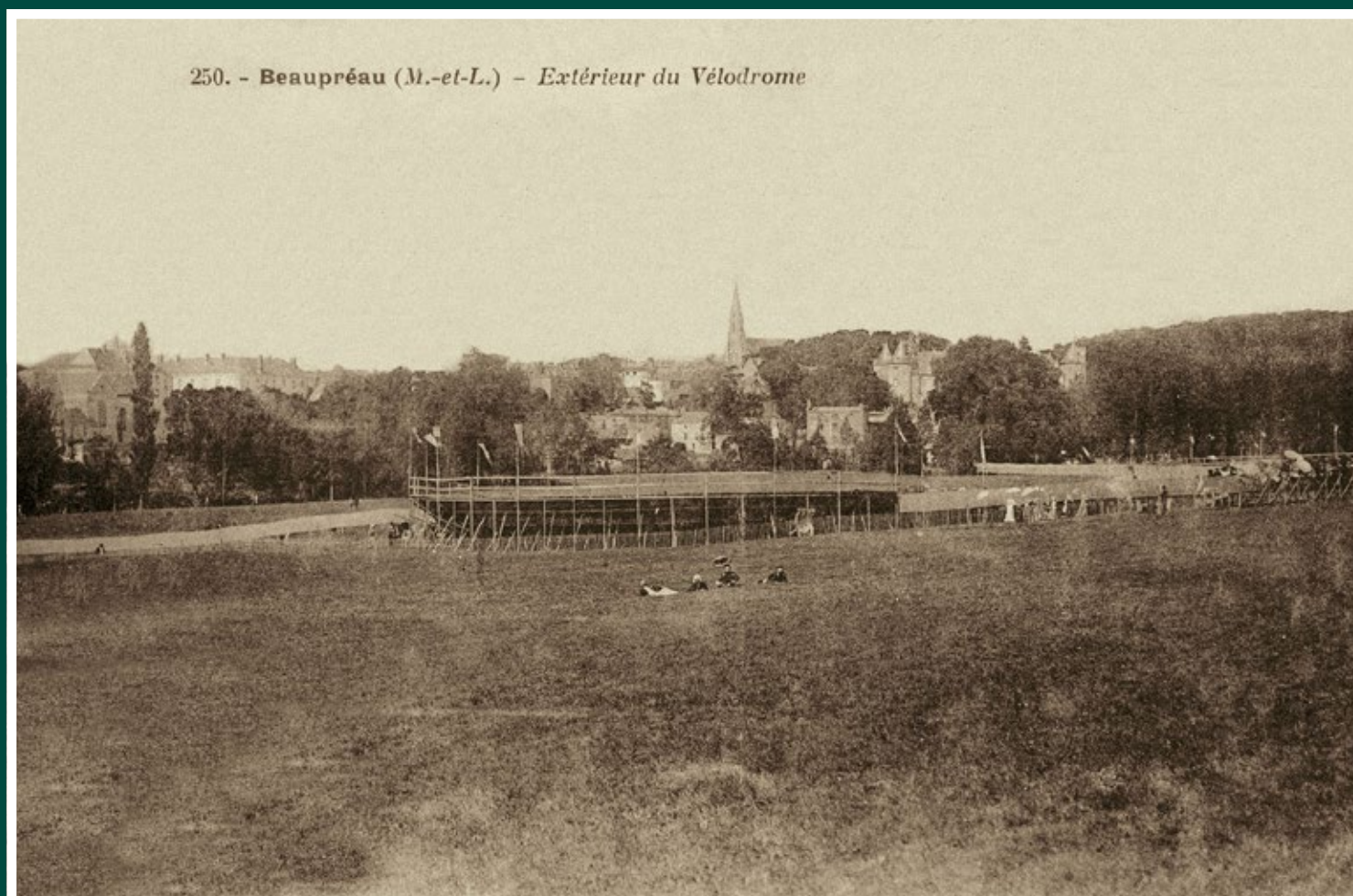
À partir de 1851, la Fête des pompiers fut organisée dans la prairie appartenant au Comte Henry de Civrac (maire de Beaupréau de 1871 à 1884). En quelques années, elle acquit une réelle réputation en y ajoutant des courses hippiques très prisées dans la région. En 1867, la foire de la Petite Angevine, qui se déroulait auparavant à l'intérieur de la ville, fut déplacée sur l'hippodrome et fixée « le lendemain des courses de chevaux du deuxième dimanche de septembre ».

Au tout début du XXe siècle, le club vélocipédique de Beaupréau fit construire un vélodrome pour organiser sur l'hippodrome des courses internationales, en individuel et par équipes.

L'évènement, qui avait lieu début juillet, nécessitait plusieurs semaines de montage et tout autant pour le démontage. Le champ de courses reprenait ses airs de fêtes début septembre pour La Petite Angevine.

Les courses cyclistes cessèrent avant la Guerre de 1914-1918. C'est à partir de 1927 qu'un jour supplémentaire de courses (le samedi) fut ajouté aux festivités belloprataines, interrompues seulement par le conflit de 1939-1945.

Depuis 2022, les courses hippiques et la Foire se déroulent sur deux week-ends à la fin du mois d'août.



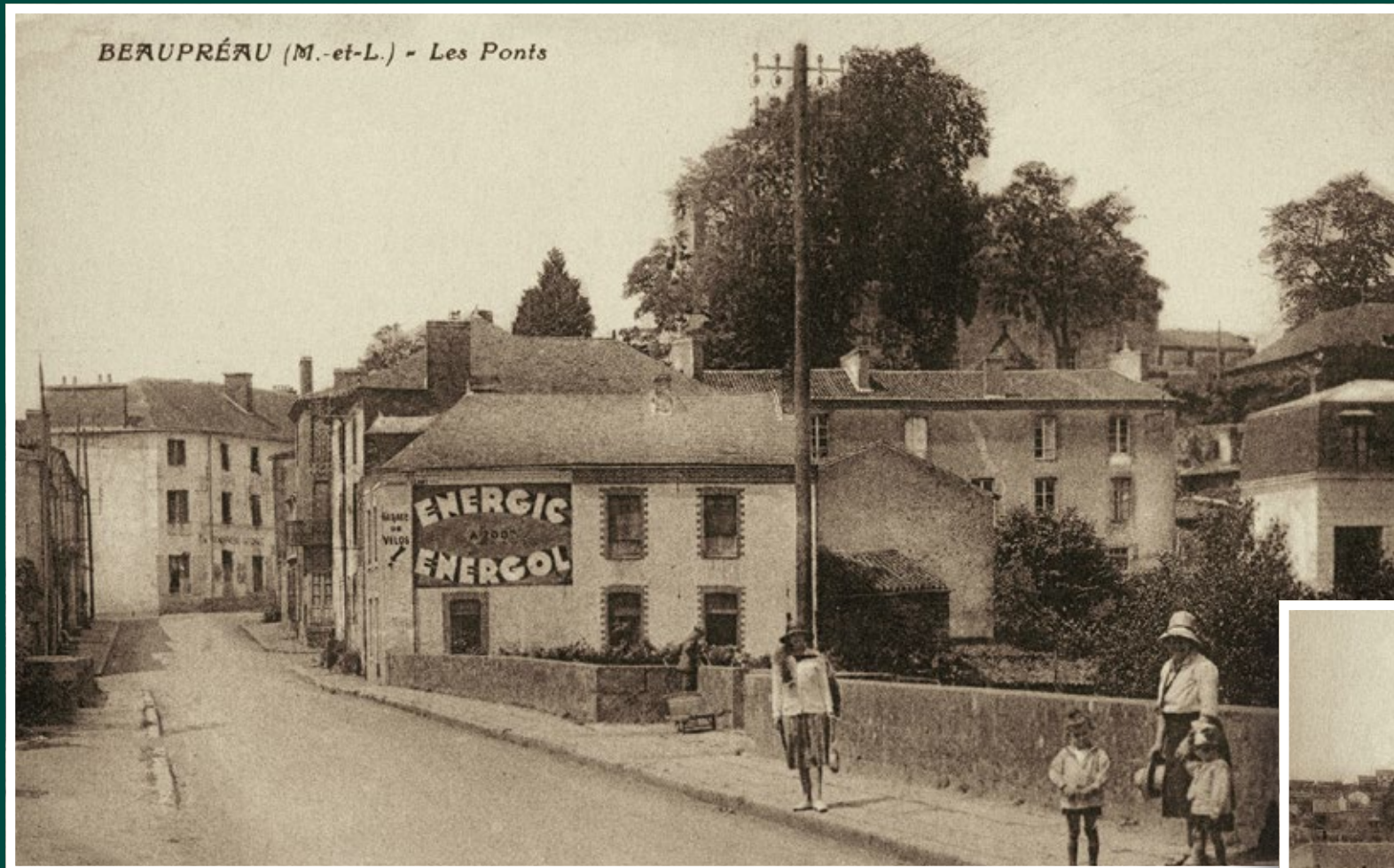
« Les Ponts » Basse-Grande-Rue

•
aujourd'hui
rue des Mauges


Beaupréau
en-Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

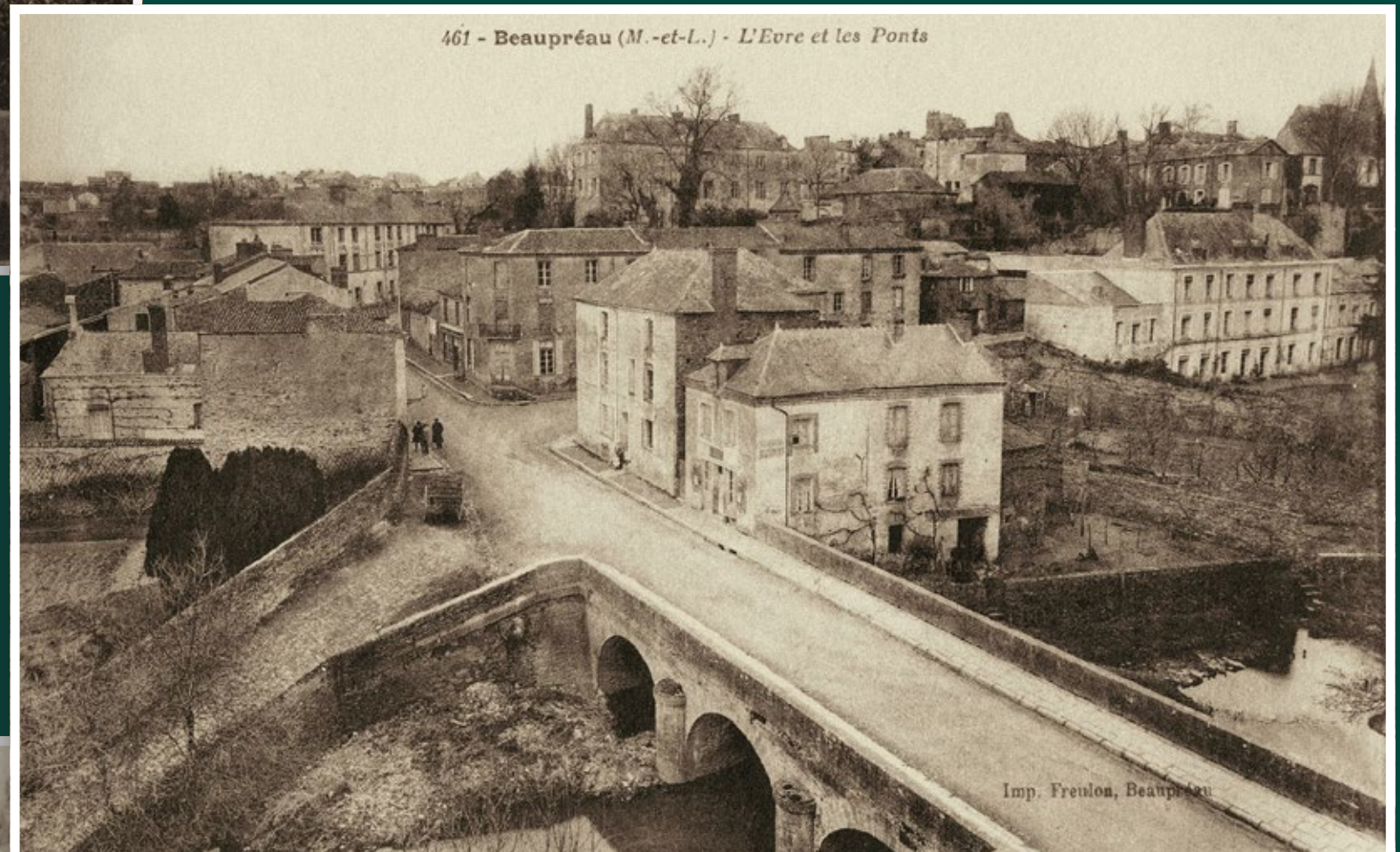


▲ Promenade estivale sur Les Ponts.

1925-1930, l'époque est celle du développement de l'automobile. Tout est fait pour faciliter la circulation, même à l'intérieur des villes, y compris en réduisant les trottoirs.

Les murs se couvrent de « réclames » qui vantent des produits pour les autos mais aussi pour les grandes marques d'alcools et d'alimentation...

Vue datant des années 1930.



▲ Le quartier du « bas de la ville ». On distingue, au centre et en hauteur, le bâtiment qui abrita la sous-préfecture de 1803 à 1857, avant son transfert à Cholet. La mairie y sera installée de 1866 à 1956. À droite, au pied du château, se dresse « la Nigaudière », demeure de caractère qui sera agrandie vers 1930 par le Comte de Gontaut-Biron, maire de Beaupréau de 1947 à 1965. Sa descendance, la famille de Laguiche, l'occupe depuis 1990.

Vue datant des années 1910.

◀ Le château de Beaupréau fut fortement endommagé au cours des Guerres de Vendée, notamment par l'incendie du 18 octobre 1793, lors du repli de l'Armée vendéenne après la bataille perdue à Cholet contre les troupes du général Kleber.

Il fallut de nombreuses années pour reconstruire l'édifice, jusqu'au début des années 1850. En 1905, le duc de Blacas entreprit d'importants travaux d'embellissement des encadrements des fenêtres dans un style néogothique très en vogue à l'époque.

En 1960, le château est acheté par les religieuses de l'hôpital Saint-Joseph qui en font une clinique-maternité en activité jusqu'en 2000. Au cours de ces 40 années, plus de 25 000 bébés des Mauges sont nés au château de Beaupréau.

Vue datant de 1930.



« Le Moulin » • sur l'îlot des Ponts



▲ Le moulin fut construit par le duc de Blacas dans la première moitié du XIXe siècle. Il y installa un meunier nommé Germain, en reconnaissance d'une promesse faite lorsque ce dernier lui sauva la vie au cours d'une expédition en Afrique.

Construit dans un style d'inspiration italienne (tel qu'on peut en trouver à Clisson - 44), il était formé de deux bâtisses identiques, l'une (à gauche) destinée à la maison d'habitation et l'autre (à droite) consacrée à la minoterie. Les deux étaient reliées par une élégante passerelle au troisième niveau.

Vue datant des années 1900.



▲ La minoterie avait fière allure à l'entrée sud de Beaupréau. Alimentée par le bief supérieur de la rivière l'Èvre, la machinerie fut électrifiée dans les années 1920.

La farine était livrée quotidiennement dans les boulangeries de la région : par voitures hippomobiles d'abord, puis par camions et même par véhicules gazogènes pendant la Guerre de 1939-1945.

Vue datant des années 1910.

◀ La minoterie vue de la rivière.

Vers 1930, la toiture ceinte d'une balustrade fut remplacée par une couverture plus haute et couverte de tuiles. L'activité florissante fut brusquement arrêtée en 1952 par un incendie qui dévasta l'intégralité du moulin. Le feu fut occasionné par un orage mêlé à un ouragan qui fit de nombreux dégâts dans tout l'Ouest de la France. Cette destruction mit fin aux activités de Louis Morinière, le meunier de l'époque. Le site fut transformé quelques années plus tard en station-service. En 2020, elle sera remplacée par une boulangerie, redonnant au lieu ses fonctions nourricières...

Vue datant de 1940.



463. - BEAUPRÉAU (M.-et-L.) - L'Èvre et l'ancien Séminaire

Le petit séminaire Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles

Beaupréau
en Mauges



• aujourd'hui Ensemble Dom-Sortais

Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

▲ L'Institution Notre-Dame de Bonnes Nouvelles existe depuis 1710. Le collège domine l'Èvre de son imposante architecture. C'est un des sites emblématiques de Beaupréau. Au fil des expulsions et des rachats, il fut un hôpital pendant la Révolution, prison, caserne... Au début du XIX^e, il accueillit l'École des Arts et Métiers transférée en 1815 à Angers.

Longtemps appelé « petit séminaire », il a connu deux événements douloureux et majeurs de l'histoire locale. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1793, après la défaite de la bataille de Cholet, tous les blessés de l'Armée vendéenne, plusieurs centaines de personnes qui y étaient soignées, furent massacrés par les soldats républicains. Ironie de l'Histoire, le lendemain, Bonchamps, le général vendéen graciait 5 000 prisonniers enfermés dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil, promis à une mort certaine. La « Grâce de Bonchamps » est un des faits majeurs des guerres de Vendée.

En 1907, le collège fut le théâtre d'une âpre bataille entre les soldats du 77^e R.I. de Cholet et les habitants de Beaupréau rassemblés pour empêcher l'expulsion du collège dans le cadre de la Séparation des Églises et de l'État. Plusieurs blessés furent relevés de part et d'autre.



945. Beaupréau (M.-et-L.) - Vue prise du Lavoir du Collège



▲ Au bord de l'Èvre, situé dans ce qu'on appelle « le bas de la ville », le petit séminaire constituait un quartier à part entière. Il comportait une ferme et des jardins à l'intérieur de sa propriété, des vergers et des vignes dans les environs, ce qui lui permettait de vivre en totale autarcie. À partir de la moitié du XX^e siècle, l'établissement accueillera des élèves qui n'étaient pas destinés à la prêtrise. La renommée de l'enseignement dispensé dépassait largement les limites des Mauges. Il fut à cette époque considéré comme un des meilleurs collèges de la région. Désormais siège de l'Ensemble Dom-Sortais, outre le collège et le lycée d'enseignement général, l'établissement comporte aussi un lycée d'enseignement technique et professionnel ainsi qu'un centre de formation pour adultes.

◀ À l'Ouest de la propriété de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles, un pont métallique permettait aux convois du Petit-Anjou (chemin de fer régional) de franchir l'Èvre. L'ouvrage d'art a été détruit dans les années 60. Seule une pile subsiste, encore visible au bord de la piste de l'hippodrome le long de la rivière.

Cette photo, prise lors de la Première Guerre Mondiale, montre les travaux de débardage des arbres amenés par les crues de l'hiver. On y distingue des professeurs manoeuvrant une chèvre manuelle, aidés par les infirmiers de « l'ambulance » du Pinier tout proche.



▲ Les élèves et les professeurs du petit séminaire expulsés en 1907 trouvèrent refuge dans le château du Bois-du-Coin (déconstruit en 1942), mis à disposition par le Comte de la Baume-Pluvinel. L'économe du collège, l'abbé Auguste Parage était propriétaire des terrains jouxtant le collège. Sa famille étant aisée, il prit à sa charge la construction d'un nouveau bâtiment. Cette initiative assura la survie de l'enseignement privé secondaire à Beaupréau au début du XX^e siècle, dans le contexte anticlérical de la III^e République. Il faudra moins de deux ans pour achever le chantier et les élèves s'installeront au Pinier-Neuf en 1910.



Le Pinier-Neuf

aujourd'hui

Ensemble Dom-Sortais



904 - LA GUERRE EUROPÉENNE - Arrivée de soldats blessés à l'ambulance
du Pinier-Neuf, à Beaupréau (26 septembre 1914)



▲ Vue aérienne du site du Pinier au début des années 50, qui abritait alors le petit séminaire des missions étrangères de Paris (1931-1960), dénommé Saint-Théophane-Vénard.

On distingue nettement la maison de la famille Parage, au milieu de la propriété. L'Ensemble Dom-Sortais regroupe aujourd'hui les deux sites d'enseignement.

◀ Le Pinier-Neuf est vide après le retour des élèves dans les locaux originels des bords de l'Èvre en 1914.

Le site est alors retenu par le Ministère de la Guerre pour y installer un hôpital de soins aux blessés du front. La gare n'est distante que de 200 mètres ce qui permet un transfert rapide par ambulance automobile ou par voiture à cheval, tel qu'on le voit sur le document qui date du 26 septembre 1914.

Les Bellopratins se pressent dans la prairie qui jouxte « l'Ambulance* de Beaupréau », curieux de voir les premiers blessés des champs de bataille du Nord et de l'Est qui arrivent dans leur ville.

*Ambulance désigne l'hôpital bénévole



▲ L'arrivée du chemin de fer à Beaupréau à la fin du XIX^e siècle apporta un nouvel essor pour la ville et la proche région. Le commerce en général et les marchés aux bestiaux profitèrent d'une embellie qui dura jusqu'après la guerre 39-45.

Le réseau du Petit-Anjou n'était malheureusement pas raccordé à celui de la SNCF et son exploitation s'avéra avec le temps largement concurrencée par le transport routier. Il fut démantelé à partir de 1949. Le quartier de la gare se développa à la suite de celui du champ de foire. Les belles demeures côtoyaient les maisons ouvrières où se mêlaient de nombreux hôtels et cafés, dynamisés par les voyageurs et les éleveurs de bovins. La renommée des boeufs achetés à la foire de Beaupréau était telle que la viande était particulièrement prisée des bonnes tables parisiennes.



Place de la Gare

•

aujourd'hui

place du 8-mai-1945

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ Vue du boulevard de la gare vers 1895, alors que seul le côté droit de la descente est construit. On aperçoit à gauche la naissance de ce qui sera plus tard la rue de la Croix-Morin.

L'éclairage à l'acétylène est déjà en place. Cette photographie a été prise avant l'hiver. Les plantations récentes des arbres du boulevard sont protégées du gel par un habillage de fougères autour du tronc.

◀ Partout en France, l'offre hôtelière est importante au début du XX^e siècle. L'avènement du chemin de fer favorise les déplacements commerciaux et de loisirs. La vitesse des trains est toutefois très relative, ce qui amène les voyageurs à se loger et se restaurer au plus près des gares, en campagne comme en ville.

Beaupréau n'échappe pas à la règle. Trois hôtels ouvrent dans le quartier : l'Hôtel de la Gare, l'Hôtel de la Terrasse, et l'Hôtel Fonteneau. Chacun dispose de son restaurant, parfois même d'une salle de banquet.

589 — Beaupréau (M.-et-L.) - La gare



Imp. Freulon, Beaupréau

▲ « Beaupréau ! Beaupréau ! 37 minutes d'arrêt ! » À gauche, un train mixte Nantes-Cholet attend le départ. À droite, l'omnibus d'Angers entre en gare. « Mais que fait donc l'express de Cholet-Nantes ? Il est en retard ! ».

La vitesse des trains et le nombre de départs et d'arrivées offraient de très relatives mesures de sécurité. Les voyageurs déambulaient au milieu des voies ; les convois étaient régulés selon les besoins : voyageurs, marchandises ou mixtes.

Les locomotives à vapeur ne dépassaient pas les 40 km/h. Plus tard, vers 1935-1940, seront mises en circulation des machines à moteur diesel, plus rapides mais néanmoins obligées d'adapter leur vitesse au tracé des voies et au relief du bocage des Mauges.

La gare « l'étoile des Mauges »

•
aujourd'hui
place du 8-mai-1945

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

101. Beaupréau (M.-et-L.) - La Gare



Imp. Freulon, Beaupréau



▲ Vue générale des trois lignes de la gare de Beaupréau. Elle portait le nom de « l'étoile des Mauges », correspondant au noeud des différentes destinations. Au départ de Nantes, Angers et Cholet, les voyageurs y opéraient leurs changements de directions. Les titres de transports étaient établis « via Beaupréau ».

On distingue à gauche les hangars de réparation et de remisage des machines et wagons.

À droite, on aperçoit les barrières des emplacements où étaient parqués les animaux transportés par le train, les jours de foire. Ainsi transitaient tous les vendredis, des centaines d'animaux, sur cette esplanade. Des dizaines de marchands de bestiaux se restauraient sur place et faisaient prospérer le commerce local tout en assurant la renommée de la ville.

◀ Le personnel de la gare comprenait les équipes d'entretien et d'exploitation du « Petit-Anjou ». Cette photo date des premières années du XX^e siècle. Elle rassemble les employés de la gare : le chef de gare à droite, les agents du guichet, les commis de chargement...

Aux ateliers, les ouvriers de maintenance étaient nombreux pour l'entretien d'un matériel robuste mais capricieux.

En ajoutant les cadres de gestion du réseau et l'ensemble des familles, c'était plus d'une centaine d'habitants qui vivaient du chemin de fer régional à Beaupréau.



▲ À partir de la deuxième moitié du XIXe siècle se développent les patronages. D'origine municipale ou paroissiale, ces lieux étaient gérés par des associations d'éducation populaire... Des activités de loisirs étaient organisées pour les plus jeunes comme pour les adultes. Le « patro » de Jeanne-d'Arc date des années 1900. Sa construction a été parachevée par l'installation de la statue de l'héroïne le 12 juillet 1912. Outre les agrès de gymnastique dans la cour, les promenades dans la campagne ou le parc pour les enfants, le patro disposait d'un jeu de boules de sable pour les adultes, d'une « pieuse buvette » (ainsi dénommée par le curé François Legeay) et plus tard d'une salle de théâtre et de cinéma. L'activité cinématographique est aujourd'hui assurée par une association. Dans les années 60, une salle était réservée à la télévision. Des dizaines d'enfants se pressaient alors sur les bancs de la salle du premier étage, les après-midi du jeudi et du dimanche.



Autour du boulevard de la Gare

• aujourd'hui boulevard du Général-de-Gaulle


Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ Le boulevard de la gare a été construit vers 1885, accompagnant le projet d'aménagement du chemin de fer à Beupréau. Pour sa réalisation, on détruit la prison, inoccupée depuis le départ du tribunal pour Cholet, en même temps que le transfert de la sous-préfecture en 1857. De la maison d'arrêt ne subsiste que l'aile gauche où s'installe le café Bondu.

Bordé d'arbres et de larges trottoirs, le boulevard était le lieu de passage des bovins arrivant ou repartant du champ de foire. Les animaux laissaient la trace de leur passage au milieu de la chaussée, à une époque où les déjections animales étaient utilisées en engrais naturel.

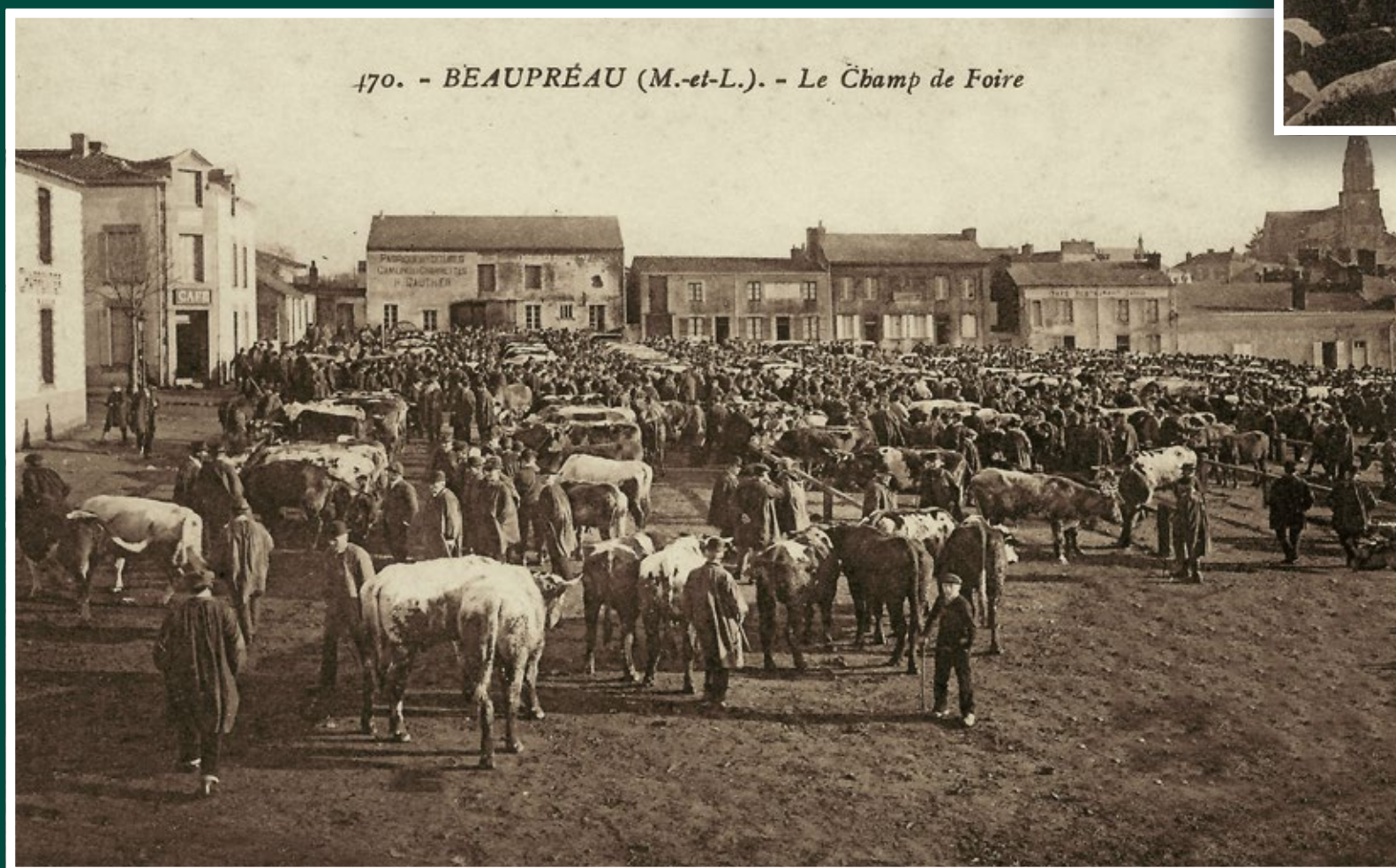
◀ L'esplanade du champ de foire date de 1836. Auparavant le marché aux bestiaux se tenait au cœur de la vieille ville avec tous les désagréments du bruit et des odeurs modérément appréciés par les habitants et surtout les commerçants.

On y accédait par le bas du chemin qui deviendra la rue Saint-Gilles. La construction de la route départementale N°1 (rue des Mauges aujourd'hui) permettra de relier le quartier aux nouvelles rues construites autour de la place des Messageries (actuelle place du Maréchal-Leclerc) à partir du tracé décidé en 1842.



▲ Jour de foire au début des années 1910 : les bovins viennent à Beaupréau par la route, encadrés par les paysans, ou par le train quand le chemin est trop long. Le champ de foire est régulé par les placiers qui attribuent et font payer les emplacements avant le lever du jour. Une fois les animaux attachés, les propriétaires se retrouvent dans un des nombreux cafés installés autour de la place. Chacun des dix débits de boisson a ses habitués. On y parle beaucoup, les verres s'entrechoquent avant et après la poignée de main qui entérine ainsi la transaction.

La réputation des « Cholet » (les boeufs gras de la région) en fait une marchandise de premier choix sur tous les étals de toute la grande région.



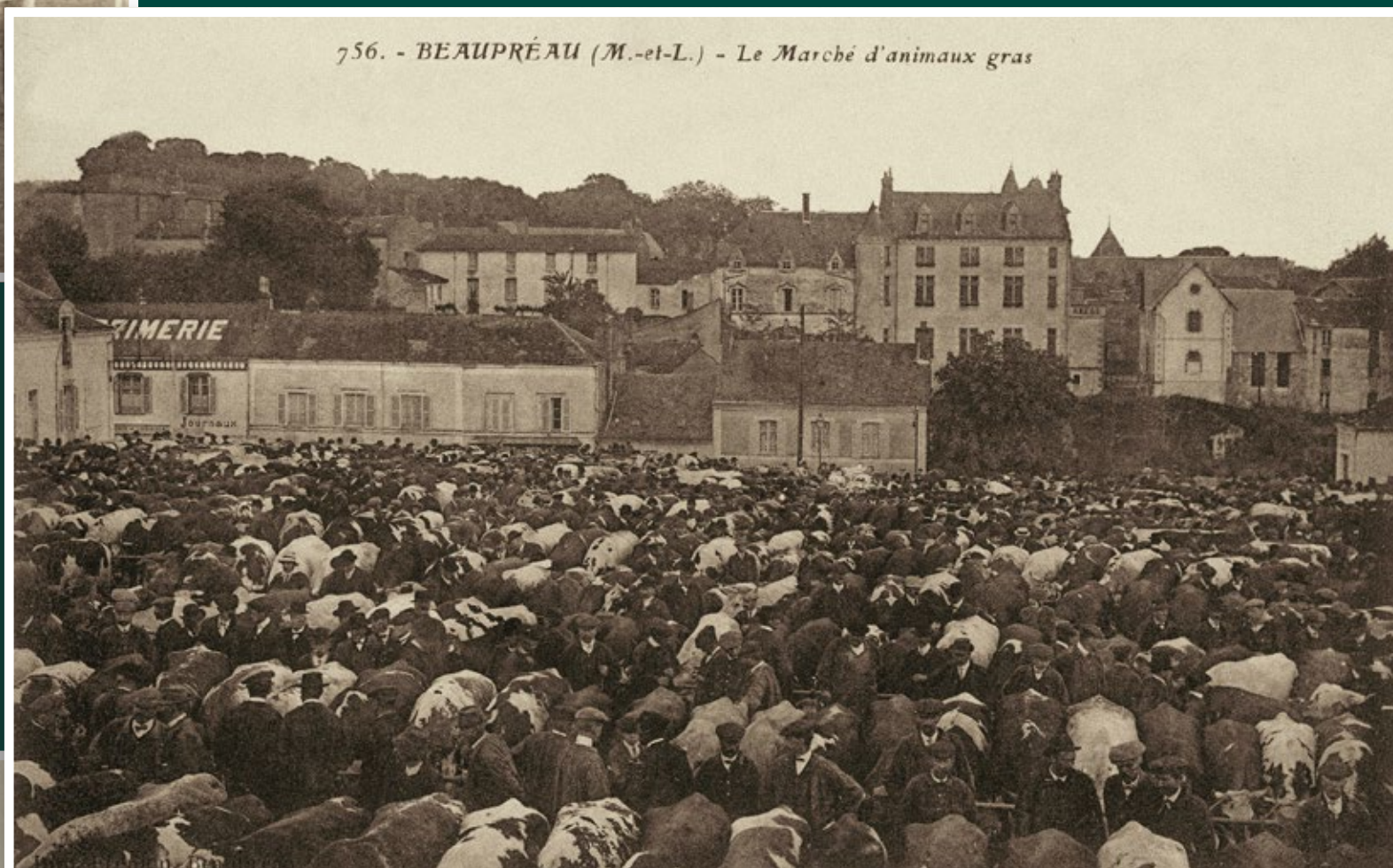
170. - BEAUPRÉAU (M.-et-L.). - Le Champ de Foire

Place du Champ-de-Foire • aujourd'hui place du 11-novembre

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



756. - BEAUPRÉAU (M.-et-L.). - Le Marché d'animaux gras

▲ Les jours de grandes foires, on expose parfois jusqu'à 400 animaux gras. Lors de la guerre de 1914-1918, il n'est pas rare que l'intégralité des bêtes change de propriétaires. Les besoins en viande sont démultipliés par l'approvisionnement nécessaire aux armées déployées dans le Nord et l'Est de la France.

Les marchands parisiens ne s'y trompent pas et ne font pas le déplacement pour rien.

Le chargement des bestiaux se prolonge parfois sur plusieurs jours, en fonction du nombre de têtes à transporter.

◀ Les foires de Beaupréau sont renommées, à l'instar de celles de Chemillé, Cholet, Candé, etc. Autour du marché aux bestiaux, se tiennent les étals des commerçants de toutes sortes : les marchands de cordes, de bourrellerie, de médicaments vétérinaires, de cordonnerie, mais aussi des camelots vantant les « articles de Paris ».

L'affluence est telle que la municipalité est obligée de réglementer tout ce petit monde qui envahit les rues adjacentes. Des commerçants locaux se plaignent de cette concurrence seulement taxée d'un modeste droit de place, sans commune mesure avec le montant de leurs patentes...



▲ Le haut de la « Basse-Grande-Rue », sur le tracé de la Route départementale N°1 (Saumur-Nantes).

Cette rue aboutit sur la place des Messageries où se dresse fièrement une bâtisse de style haussmannien (connue sous le nom de maison Normand, nom de la famille qui l'a longtemps habitée). La voiture au premier plan est celle de l'imprimeur bellopratrain Victor Freulon, garée devant l'imprimerie-librairie du même nom. Un peu plus haut se trouve l'échoppe du peintre Victor Bourget dont le fils et le petit-fils continueront l'activité jusqu'au début des années 2000.

On distingue enfin les écuries de l'hôtel de France, destinées au repos des chevaux de messageries qui traversent quotidiennement Beaupréau au XIX^e siècle.



La Basse-Grande-Rue

•
aujourd'hui
rue des Mauges

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ La Basse-Grande-Rue, un jour de courses hippiques vers 1910.

Le programme des festivités précise que la journée commence par un défilé qui traverse la ville en direction de l'hippodrome. En tête de cortège, la musique municipale est suivie du maire, du conseil municipal et de la population. Les journaux de l'époque mentionnent que « plusieurs dizaines de milliers de personnes rejoignent le champ de courses » pour un événement que les Maugeois ne rateraient pour rien au monde.

◀ La Basse-Grande-Rue vers 1930.

Hormis le doublement en 2005 du bâtiment datant de 1913 (à gauche), la perspective du lieu n'a pas changé.

L'occupation de la voie de circulation est plus restreinte qu'autrefois mais moins fréquentée par les véhicules lourds depuis la création du contournement de Beaupréau. La rue des Mauges reste pour autant un important lieu de passage en direction des établissements scolaires et du complexe sportif.



▲ Place des Messageries vers 1900.

Cinq rues convergent sur cette place. Les deux qui nous intéressent sont la rue Saint-Gilles (à droite) et la Haute-Grande-rue (à gauche).

La rue Saint-Gilles rejoint la vieille ville. Cette voie est très ancienne, sans doute du XVII^e siècle. Elle n'était pas rectiligne à l'origine. Elle a été redressée vers 1840 pour raccorder les anciens quartiers au champ de foire créé en 1836, facilitant la liaison avec le commerce concentré autour de la place du Marché.

La Haute-Grande-Rue, en direction de Chemillé et Angers, correspond à la Route N°1 (Saumur-Nantes) assurant le lien entre les deux paroisses, Notre-Dame et Saint-Martin. On y trouve l'église Notre-Dame construite en 1862.



La place des Messageries

•
aujourd'hui
place du Maréchal-Leclerc

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ Deux autres rues débouchent sur la place des Messageries. Au centre, la rue de la Lime en direction de Saint-Pierre-Montlimart et de la Loire.

Son nom date de la Révolution, peut-être ainsi nommée en raison des deux ateliers de métallerie qui y étaient installés.

La rue de gauche dessert le faubourg Gourdon créé autour de la gare à la fin du XIX^e siècle. En opposition à la ville close, un faubourg définit un quartier « hors la ville ».

◀ Construit vers 1850, l'élément architectural le plus important de la place des Messageries fermait l'aspect circulaire de cette place centrale, carrefour de toutes les routes principales de la ville. Cette bâtisse, propriété de la famille Normand, des tanneurs, a été détruite et remplacée par un parking en 1974 à la demande des commerçants du centre-ville.



277 - Beaupréau (M.-et-L.) - Place des Messageries et Basse-Grande-Rue

La place des Messageries • aujourd'hui place du Maréchal-Leclerc

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

▲ La place des Messageries (côté Sud-Ouest) et la Basse-Grande-Rue, vers 1920.

On y trouve l'Hôtel de France, établissement réputé pour sa cuisine, vantée par le célèbre critique gastronomique Curnonsky. L'établissement servait aussi de relais aux différentes compagnies de messageries qui traversaient la région.

Deux cafés étaient également installés sur la place, dont le Grand-Café Marceau qui partageait sa façade avec l'étal d'une boucherie (à gauche). On distingue la cabane de la bascule municipale (devant le plateau de pesage) qui servit jusqu'en 1915 à l'employé de l'octroi pour peser, et donc taxer, les marchandises négociées à Beaupréau



813. - BEAUPRÉAU (M.-et-L.)
Haute Grande-Rue

▲ La place des Messageries prend rapidement le nom de « Place de l'Hôtel ».

C'est le lieu de rassemblement des fêtes populaires, notamment le jour des courses de chevaux. Sur cette photographie de septembre 1913, on se prépare à former le cortège pour rejoindre l'hippodrome.

Chacun a revêtu ses plus beaux habits. Femmes et hommes portent un couvre-chef ; chapeaux fleuris pour les dames, canotier, melon ou casquette pour les hommes, y compris les enfants. L'idée ne viendrait à personne de sortir tête nue.

◀ Après le décès du Général en chef des armées alliées victorieuses de l'Allemagne en 1918, la Haute-Grande-Rue prend le nom du Maréchal-Foch (1851-1929), comme en feront le choix des milliers de communes en France.

Ce changement entraînera également le changement du nom de la Basse-Grande-Rue qui deviendra rue des Mauges.



108. Beaupréau (M.-et-L.) - Rue Haute-Grande-Rue

Le quartier de l'église Notre-Dame • aujourd'hui rue Maréchal-Foch



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

L'actuelle rue Maréchal-Foch a porté plusieurs noms. D'abord Grande-Rue lors des travaux d'urbanisme des années 1840-1850 ; ensuite Haute-Grande-Rue pour la différencier de la partie basse à partir de la place centrale. C'est après la première guerre mondiale qu'elle prendra le nom du chef des armées alliées de la Guerre de 1914-1918.

Sur son parcours se sont installées plusieurs entreprises d'activités nées après la Restauration. Dans cette partie se trouvaient des maréchaux-ferrants, des serruriers et un atelier de charbonnerie. L'avènement de l'automobile y amènera un garagiste, puis une station-service et des établissements bancaires. Cet emplacement était prisé en raison de l'important trafic, entre 2 500 et 3 000 véhicules par jour avant la construction de la voie de contournement-Est à la fin des années 80.

Vue du haut : années 1890 - Vue du bas : 1952.



13. Beaupréau (M.-et-L.)
L'Eglise Notre-Dame
Vue prise le 6 mars 1906
pendant l'inventaire

◀ Vue prise le jour des inventaires consécutifs à la Loi de Séparation des biens des Eglises et de l'État de 1905.

Les esprits sont échauffés au point que la procédure se tient sous la protection de la gendarmerie à cheval. Les habitants sont tenus à l'écart du dispositif après avoir apposé une banderole de protestation au-dessus du portail de l'édifice.

Les portes sont fermées à clé et le sacristain est absent pour empêcher les inventaires.

Les forces de l'ordre s'attaquent à la porte de la sacristie afin de pénétrer dans l'église.

Les traces de ce qui sera considéré comme un sacrilège sont toujours visibles et expliquées par une plaque mise en place lors de la cérémonie de réparation du 1^{er} avril 1906.



▼ La musique municipale de Beaupréau en déplacement au temps où les mesures de sécurité étaient très aléatoires. La première préoccupation était davantage de savoir comment on emmènerait tout le monde plutôt que d'en connaître les conditions. Tout engin de quelque utilité professionnelle devenait véhicule de transport en commun.

Le code de la route prévoit bien de circuler sur la partie droite de la chaussée, ce qui n'a pas l'air d'inquiéter le conducteur de cette camionnette visiblement destinée à l'origine au transport de bétail.



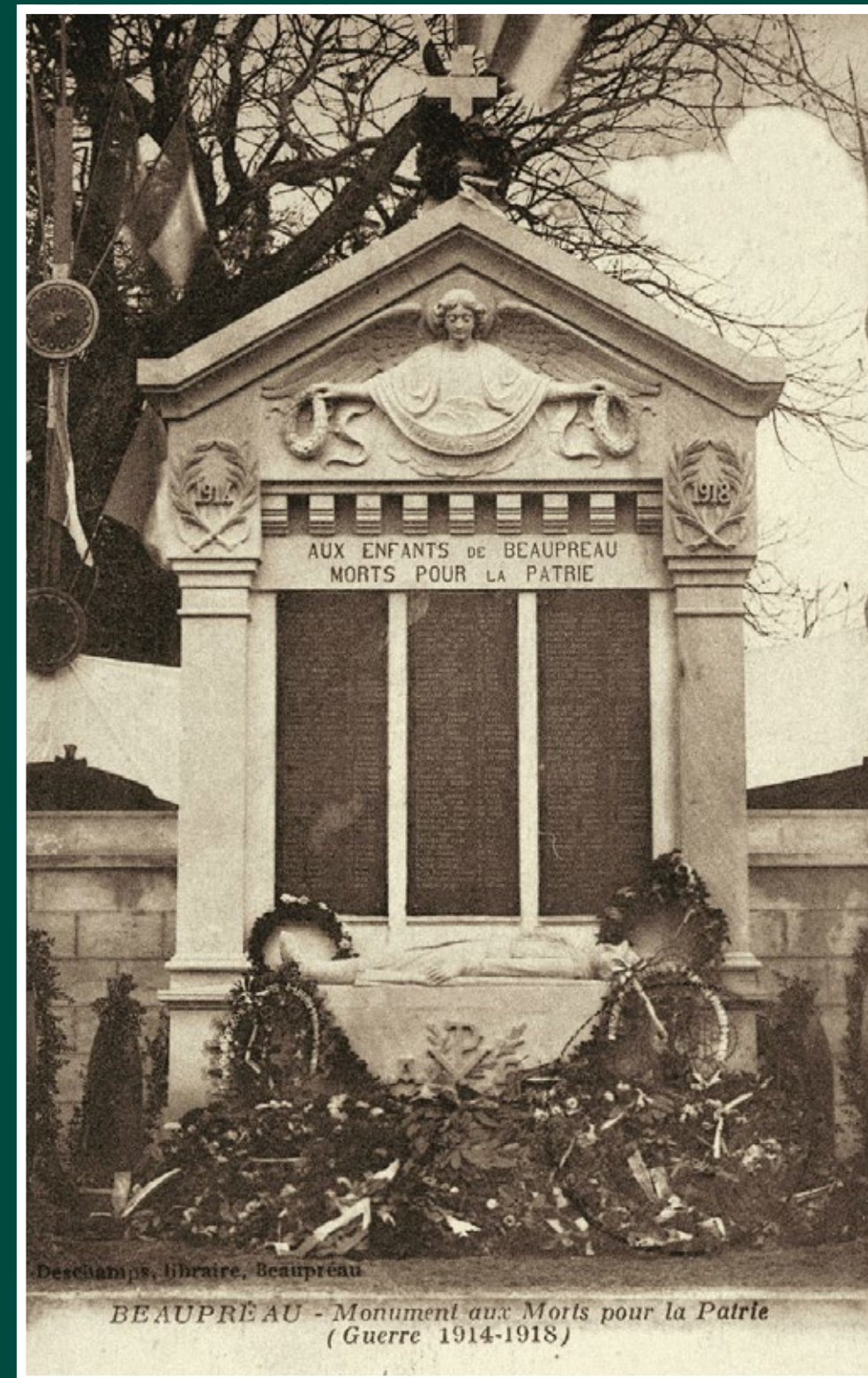
La Haute-Grande-Rue

• aujourd'hui rue Maréchal-Foch

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



◀ La Haute-Grande-Rue dans son ultime parcours. On est là tout près de la « séparation territoriale » des paroisses Notre-Dame et Saint-Martin. C'est l'endroit choisi pour ériger le Monument aux morts de la Première guerre mondiale, unissant pour l'Histoire, les 133 soldats fauchés sur les champs de batailles du Nord et de l'Est de la France, et pour certains en Serbie et à Salonique.

Deux canons légers ont été octroyés à la ville de Beaupréau pour orner, de part et d'autre, le monument qui porte une croix en son sommet. Ces pièces d'artillerie seront enlevées par les Allemands lors du deuxième conflit mondial.

En manque de minéral, l'occupant se sert sans retenue partout où il le peut pour récupérer les métaux qui seront refondus pour renforcer son armement.

Une plaque sera ajoutée en 1946 sur laquelle sont gravés les noms des 16

morts pour la France dans les combats de 1939-1945. Enfin, le 13 juin 2010, une nouvelle plaque sera apposée dans l'enceinte, en souvenir de la déportation de la famille Lévy, réfugiée à Beaupréau. Arrêtés en septembre 1942, Blanche Lévy et ses enfants, Monique et Jacques, sont morts à Auschwitz dès leur arrivée au camp de concentration.



▲ La légende « Route de Beaupréau » de cette carte est l'illustration de ce que signifiait l'appartenance à l'une ou l'autre des deux paroisses de la ville. On habitait Beaupréau si on résidait à Notre-Dame ; on était de Saint-Martin quand on habitait « La Haute-Paroisse ».

S'il existait une rivalité, incontestable au XIX^e siècle, elle s'est estompée au fil des décennies. Il n'y a plus d'écoles maternelles et primaires séparées, la paroisse Notre-Dame d'Èvre réunit les fidèles indifféremment dans l'une ou l'autre église... même les deux clubs de football ne font plus qu'un.

Comme sur de nombreuses photographies anciennes, les enfants jouent sur la chaussée, un temps où l'automobile n'avait pas encore envahi les rues de nos villages.

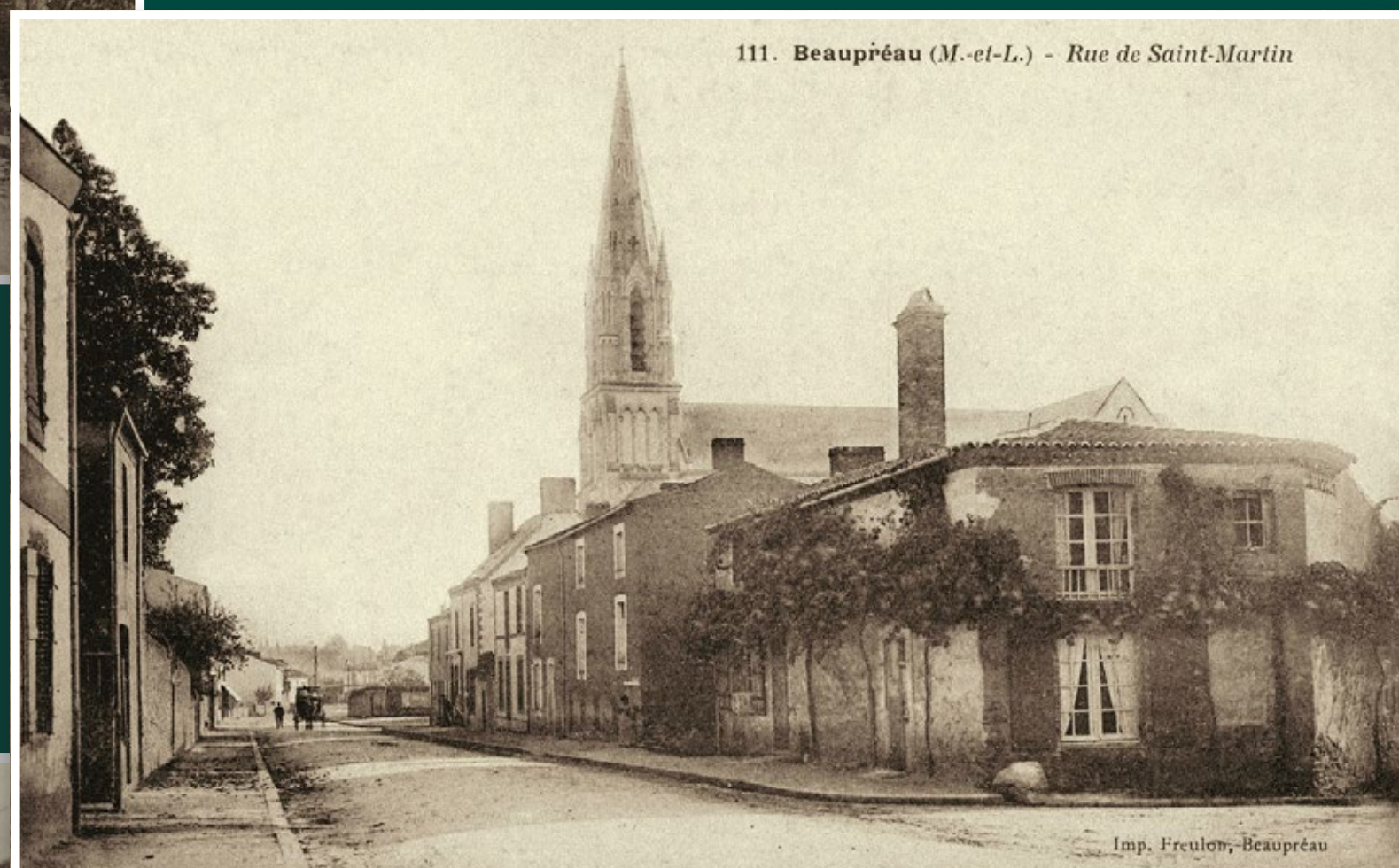


Le quartier Saint-Martin (1)

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025



▲ La rue Saint-Martin au début des années 1900.

Jusque vers 1860, le bourg de Saint-Martin est rassemblé autour de l'actuelle rue Louise-Voisine et l'hôpital Saint-Joseph. Dans la première moitié du XIX^e siècle est tracée la Route N°1, Saumur-Nantes.

Elle ouvre une nouvelle voie qui traverse toute la commune d'Est en Ouest. La construction de la nouvelle église Saint-Martin est réalisée dans les jardins qui bordent la route Beaupréau-Chemillé. Intégralement financée par les dons des paroissiens, elle est totalement achevée en 1894.

◀ Les rues de la ville sont parsemées de petits commerces de proximité. On y trouve des cafés (28 vers 1950), des boulangeries, des boucheries, des charcuteries, etc. Chaque quartier a son épicerie, parfois constituée d'une seule pièce et souvent tenue par une seule personne...

Celle qui figure sur cette carte est celle de la famille Godefroy. Plus qu'une simple échoppe, elle deviendra une petite supérette dans les années 60. À cette époque, de façon hebdomadaire, un véhicule magasin allait jusque dans les cours des fermes proposer des produits de première nécessité...

Le magasin Godefroy se transformera en Unico en 1967 puis Super U vers 1985.



Ces deux photos témoignent d'un évènement majeur : l'arrivée des cloches de l'église Saint-Martin, le mardi 25 mars 1930. Inaugurée en 1894, il aura fallu attendre 34 ans pour que les quatre cloches rejoignent le beffroi de l'édifice.

Transportées à Beaupréau par le train « le Petit-Anjou », il ne faudra pas moins de 44 paires de boeufs pour les amener à leur destination finale. Elles seront alors exposées dans le chœur devant l'autel jusqu'au dimanche 30 mars, jour de leur baptême par l'évêque d'Angers.

Françoise-Alexandrine, Marie-Victor-Augustine, Louise-Alice et Joséphine-Jeanne seront ensuite hissées dans le clocher où elles rythment la vie de la paroisse depuis bientôt un siècle.



La place de l'église Saint-Martin

Beaupréau
en Mauges



Création du conseil
consultatif de
Beaupréau en 2025

◀ Face à l'église Saint-Martin débouche la rue d'Elbée.

Maurice Gigost d'Elbée fut nommé Généralissime de l'Armée Catholique et Royale en remplacement de Jacques Cathelineau tué à la bataille de Nantes en juillet 1793.

Cette rue apparaît déjà sur le Cadastre de 1831 sous le nom de chemin de Saint-Martin qui desservait de nombreux lieuxdits avant de rejoindre la route de Saint-Florent à la ferme des Landes.

Son tracé aujourd'hui est le même jusqu'au stade de la Sablière.



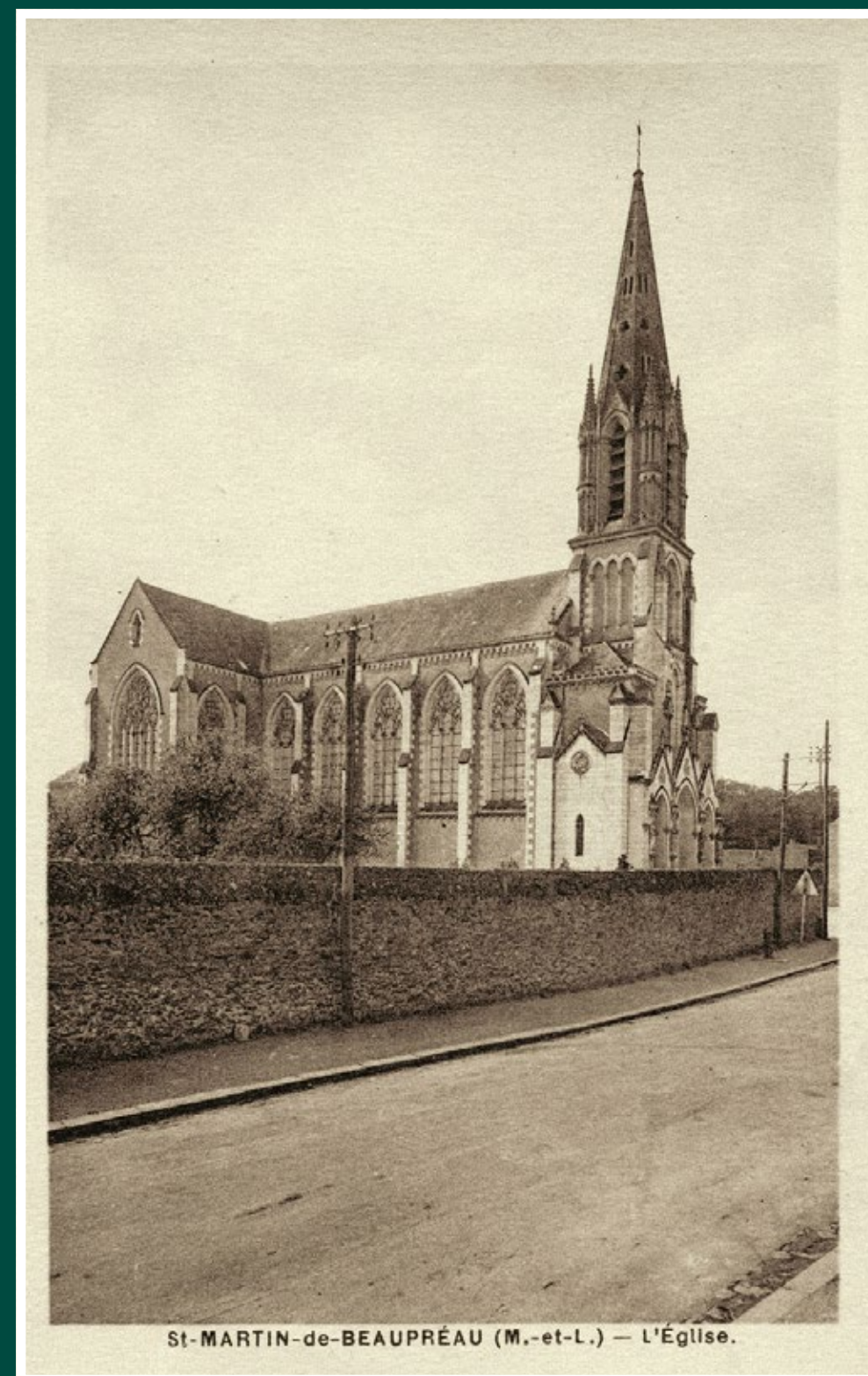
▲ La sortie de Saint-Martin vers Chemillé. De même qu'en direction de Cholet, la route est bordée par une double haie de platanes comme dans de très nombreuses agglomérations autour des années 1900. On distingue à gauche la naissance de la rue de Versailles.

Comme la rue d'Elbée, elle apparaît déjà sur le cadastre de 1831. Elle rejoint alors le « chemin de Beaupréau à Chalennes », sur le tracé actuel de la route de La Chapelle-Aubry. **Vue datant des années 1920.**



▲ La rue Louise-Voisine porte le nom de la religieuse qui fut à l'origine au cours du XIXe siècle de l'Hôpital Saint-Joseph, avec le curé de Saint-Martin, Michel Rabouan. Entourée alors d'une trentaine de soeurs hospitalières, Louise Voisine créa ainsi un établissement de santé qui existe toujours, à l'origine destiné à recueillir les infirmes et les vieillards sans ressources.

Comme c'était le cas pour le collège Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles, l'Hôpital-Hospice Saint-Martin vivait en autarcie avec les produits de sa ferme et des terrains lui appartenant autour du bourg. L'établissement constituait également un quartier à part entière. **Vue datant des années 1920.**



◀ L'église Saint-Martin après la guerre 1939-1945.

Le mur qui la précède sera démoli au tout début des années 60, permettant ainsi la construction de la Maison Paroissiale.

Géré depuis ses débuts par l'Association d'Éducation Populaire Saint-Martin, le lieu concourt à l'animation du quartier et bon nombre d'événements y sont organisés.

